

1914

30 août 1914

Ma petite mère,

Allons ne pleure pas, on ne m'a pas tué... Il est 6 h. et je suis installé sur le quai, où défile une foule dense de dimanchards, d'officiers, de soldats, de Picards chassés par l'invasion, de Belges, d'Anglais, surtout des Anglais.

Rouen est une ville anglaise¹. Toute l'armée de Sa Majesté est ici ; les Ecossais en jupe obtiennent du succès, on regarde à peine les autres. Ils sont pourtant admirables. C'est l'armée-type. Fantassins et cavaliers, soldats et officiers, tous semblables sous le même uniforme sobre et la casquette plate, ils ressemblent tous à Kipling ou à Stanley ; le lad, le gentleman, le boxeur, ils se ressemblent tous. Très dignes, même dans le débraillé.

Rouen est rempli de leurs autos, qui passent en rafale. Organisation admirable.

1. Rouen est, en France, la première base de l'armée britannique.

Je t'écris de la tranchée

Pour l'instant, je ne suis armé que de mes godillots et d'un courage indomptable. On m'habillera demain.

Combien de temps a-t-on pour faire sa toilette ai-je demandé au caporal ? Une heure si vous voulez m'a répondu cet homme, un peu surpris...

Je couche sur une paille crevée – pas de draps – 2 couvertures, un polochon sale, pas d'oreiller. On n'est pas mal, d'ailleurs...

Une chaleur écrasante. La caserne Pélissier est un immense bâtiment triste dans un quartier pouilleux. Le quartier, toute la semaine, sera consigné.

Tant bien que mal je t'écrirai, surtout, quitte Paris, vite, vite, vite, c'est d'extrême urgence. Et si je quitte Rouen, je veux pouvoir te voir. C'est juré, hein ?

Au revoir, mère chérie. Gros baisers pour toi et bon bonjour à père.

Roland

74^e Régiment d'infanterie
27^e compagnie
Caserne Pélissier
Rouen

31 août 1914

Chers parents,

Nous avons mis 5 heures pour aller à Rouen !! Je n'ai pas fait honneur aux provisions. Et quel voyage, dans un compartiment qui sentait la crasse et le lait sur. Et des gosses qui gueulaient !

Je me porte bien.

Je t'écris de la tranchée

J'ai voyagé avec des Picards qui foutaient le camp. Ils ont vu des uhlands. Je t'en prie mère, quitte Paris au plus vite.

Baisers,
Roland

31 août 1914

Petite mère chérie,

J'ai encore un moment, je t'ajoute quelques mots. J'espère bien qu'ils te trouveront loin de Paris. Cela j'y tiens par-dessus tout.

Tu sais, je n'ai pas du tout, oh mais pas du tout, l'impression d'être soldat. Je crois assister, spectateur privilégié à la représentation unique d'une pièce inédite de Courteline.

Par la fenêtre ouverte m'arrivent avec des appels de clairon, tous les bruits de la caserne : les copains qui sifflent, le sergent qui grogne, les hommes qui s'interpellent. Je regarde, je m'étonne, je m'amuse.

Je n'ai rien à faire, rien : on m'apporte mon café au lit. Hier soir, nous avons eu l'acte comique : poursuites bruyantes dans les couloirs et les escaliers, bien après l'extinction des feux, coups de polochon, lits en bascule, quarts d'eau jetés à la figure et ailleurs. Ah ! on ne pense pas beaucoup à la guerre ici. Il faut aller dans Rouen pour en entendre parler.

Le défilé ininterrompu des gens du Nord et des Picards chassés de chez eux est lamentable.

Les Anglais m'épatent de plus en plus : ils ont apporté de l'eau d'Angleterre parce que l'eau du

Je t'écris de la tranchée

continent ne vaut rien pour faire le thé !! L'armée comme je la comprends...

Ah ! le café au lait de la cantine !! Un désastre.
Mille baisers et tas d'amitiés à père.
Roland.

P.S. Si Loulou¹ est revenue de Moulins rassurée sur le sort de Paris, ne l'écoute pas. Les Allemands y seront très prochainement. Et cela nous obligera à leur rendre visite.

1^{er} septembre 1914

Petite mère chérie,

As-tu reçu le mot que je t'ai envoyé hier par la femme d'un ami qui rentrait à Paris ?

J'espère que tu as quitté Paris depuis déjà 24 heures. Si tu y restais, je ne te le pardonnerais jamais.

On va nous évacuer (je te le disais hier) sur un camp dans l'Ouest. Peut-être au Mans. Si tu restais à Paris tu n'aurais plus de nouvelles de moi ni moi de toi.

Ici tout le monde se sauve. On se bat presque à la gare. C'est la panique.

Mille et mille baisers.
Roland.

1. Loulou est la sœur de Roland. Dans ses lettres il la surnomme aussi la Loute.